

Le seul monument de l'endroit est un *bangalow*, que le gouvernement a fait construire pour ses officiers de passage. Le mobilier y fait défaut ; mais quelle joie pour le voyageur fourbu, d'y trouver deux chambres accueillantes, une bonne vérandah, une cuisine, une salle à bain, etc. ! En un tour de main, le diner est servi sur... un matelas en guise de table.

Assis sur nos traversins, ainsi que sur des divans, nous lui faisons pleine justice, du meilleur appétit du monde. Ah ! les estomacs blessés ! ça ne devrait pas exister ! Mes chers amis, faites cinq heures de marche, dans la montagne si possible, et servez chaud ! Je vous réponds du remède ! C'est ce que nos porteurs avaient fait. Aussi avaient-ils hâte de revoir leurs pénates — ils sont du village — et de faire honneur à leur bouillie de millet.

*Excelsior !* La halte finie, il faut s'arracher aux délices de Capoue. Encore deux heures de marche, nous dit-on. La route monte toujours, et quelle route ! — Un torrent à sec, que les animaux sauvages ont foulé probablement la veille au soir. Il fait bon blager de loin, loger une balle dans la tête d'un tigre et le tuer net, sans émotion aucune, alors que confortablement assis au coin du feu, on n'a rien à craindre. Mais, quand on se trouve face à face, non pas avec l'animal, mais simplement avec les empreintes de ses pattes sur le sable, large comme des assiettes, brrr !... ça vous donne la chair de poule, quand même !

Notre chemin n'étant que le lit du ruisseau, ce sont des creux, des racines, des cailloux roulants, qui ne facilitent pas précisément la marche. Quand donc inventera-t-on les